

@DISTANCE : LES ENJEUX PÉDAGOGIQUES

Capitalisation des pratiques des membres
de PARTAGE RISE sur l'éducation à distance.

BELSOEUR GAËL ET OLIVEIRA ANA-MARIA



TABLE DES MATIÈRES

05

Introduction

06

Les contributeurs à la capitalisation

10

La capitalisation des expériences

13

Les axes de capitalisation

12

Partie 1 : La préparation et la mise en place du dispositif d'enseignement à distance

1. Identifier les besoins des enfants et des familles (p.14)
2. Travailler et monter en compétences collectivement (p.15)
 - Construire le plan d'action collectivement (interdisciplinaire) (p.15)
 - Mettre l'équipe à niveau pour mener ce plan d'action (p.16)
3. Utiliser son réseau et ses partenaires (p.17)
 - Rester en lien avec l'écosystème institutionnel et s'appuyer dessus (p.18)
 - Trouver des complémentarités avec les autorités locales – et autres services locaux pour mieux accompagner les enfants (p.19)
 - Faire de la veille et bénéficier de compétences externes (p.21)

22

Partie 2 : L'animation de l'apprentissage

4. Utiliser des relais d'apprentissage : les parents (p.24)
 - Adapter le rôle des parents en fonction de leur situation (p.24)
 - Sensibiliser, former et rassurer les parents sur leur rôle (p.26)
5. Varier les outils, et jouer sur leur complémentarité pour un apprentissage hybride (p.28)
 - Utiliser de nouveaux médias (p.28)
 - Continuer à produire et transmettre des supports physiques (p.30)
6. Varier et adapter les situations d'apprentissage (p.31)
 - Mêler « savoirs » et expérience « physique » (p.31)
 - Utiliser le jeu, avec un enfant actif (p.31)
7. Maintenir le lien au collectif (p.32)
 - Faire apprendre dans une famille (p.33)
 - Faire apprendre en petits groupes dans le quartier (p.33)
 - Utiliser également le distanciel en groupe et en synchrone (p.34)
8. Adapter le rapport au temps : contenus courts, régularité, flexibilité (p.35)
 - Utiliser des outils plus simples (temps courts, ...) (p.35)
 - Utiliser des méthodes d'apprentissage autonome (en dehors des temps de cours) (p.35)
 - Modification des habitudes de travail : s'adapter aux horaires (p.36)
9. Avoir des temps dédiés au bien-être de l'enfant et des parents : la formation ludique et socialisante (p.36)

38

Partie 3 : L'inclusion et l'accompagnement de tous les enfants

10. Assurer une communication et un suivi renforcés, parfois individualisés (p.40)
 - Préserver la santé et l'intégrité psychologique des enfants (p.40)
 - Savoir communiquer avec les familles / la communauté (p.41)
11. Penser des outils accessibles à tous ou en garantir l'accessibilité (p.43)
 - Imaginer le matériel ludique accessible, et réorganiser l'espace d'apprentissage (p.43)
 - Savoir accompagner l'utilisation des outils et les faire adopter (p.44)
12. Faciliter l'accès aux technologies pour l'éducation à distance (p.44)
 - Les regroupements autour de ceux qui ont du matériel (p.45)
13. Aller vers : garder un accès à des lieux, des personnes (p.45)
 - Supports mobiles (p.46)
 - Ouverture de salles de classe (p.47)
 - Travail à domicile avec les enfants (p.47)

48

Conclusion



INTRODUCTION

L'association française de solidarité internationale PARTAGE soutient depuis 1973 des associations locales d'aide à l'enfance à travers le monde.

Son objectif est d'accompagner et de renforcer les capacités d'organisations locales afin qu'elles puissent mettre en œuvre des actions contribuant au respect des droits et de la dignité des enfants. **PARTAGE** anime aujourd'hui un réseau de partenaires locaux composé de 29 associations dans 19 pays d'Afrique, Asie, Amérique Latine-Caraïbes et Europe travaillant sur les thématiques d'éducation, de santé, de protection de l'enfance et de développement communautaire.

Dénommé **PARTAGE RISE** - Réseau International de Soutien à L'Enfance - depuis 2017, ce réseau d'acteur·rices locaux se veut un « réseau apprenant » et promeut le partage d'expériences et l'apprentissage entre pairs.

En mars 2020, la pandémie du COVID-19 a entraîné la fermeture des écoles dans de nombreux pays à travers le monde et ainsi l'interruption des cours en présentiel. Pour assurer la continuité des enseignements la plupart des établissements scolaires ont dû se réorganiser et trouver des alternatives au modèle présentiel. Les membres de **PARTAGE RISE**, comme tous les autres acteurs travaillant sur l'éducation, se sont vus contraints de relever le défi de l'éducation à distance. Même si certains avaient déjà une expérience dans ce domaine il est certain que la crise de la Covid a été un accélérateur et a permis à beaucoup d'organisations de franchir le pas.

Le présent travail est le fruit de la capitalisation des initiatives mises en place par 10 membres de **PARTAGE RISE**. Il illustre de façon très concrète la manière dont ces derniers se sont organisés pour apporter des réponses adaptées en fonction des contextes et réalités de chaque pays. Les trois parties du document présentent les trois défis majeurs qu'ont relevé les membres :

- Le besoin de préparer les dispositifs d'éducation à distance, une nouveauté pour la plupart des membres ;
- Le renouvellement pédagogique nécessaire, qui s'accompagne d'un renouvellement des outils, car l'éducation à distance ne peut pas simplement répliquer les outils et méthodes traditionnellement utilisés ;
- Et enfin, les efforts d'accompagnement et d'inclusion nécessaires, alors que l'on sait que l'éducation à distance peut poser des problèmes d'exclusion ou d'isolement chez les enfants.

Les pratiques décrites dans ce document ne présentent qu'un aperçu des expériences, qui ont depuis été enrichies. Le lecteur ou la lectrice y trouvera les ingrédients nécessaires pour s'atteler à la mise en place de pratiques d'éducation à distance. Ce document renvoie vers quatre fiches « Zoom » qui présentent des exemples concrets d'actions mises en œuvre et qui permettront à ceux qui le souhaitent de commencer à expérimenter.

Nous espérons que cette capitalisation permettra de renforcer l'expertise de tous les membres de **PARTAGE RISE**, et peut être aussi plus largement d'autres acteurs et actrices du secteur éducatif, afin que l'éducation à distance devienne une pratique partagée et intégrée par les différentes organisations.

Ont contribué à cette étude, les membres du **COPIL** :
Fanja Randriambololotiana et Bakoly Randriambololotiana de l'**ONG VAHATRA**.
Youssef Dainane et Soultaine Cheihina de l'**ONG MAEECHA**.
Marie Benketaf et Nahuel Dumenil de l'**ONG PARTAGE**.

LES CONTRIBUTEUR·ICES À LA CAPITALISATION

ÉTUDE 2023

Parmi les 10 membres du réseau PARTAGE RISE participant à cette capitalisation d'expériences :

4 structures ont réalisé des capitalisations individuelles en plus de la capitalisation collective :

Vahatra, MAEECHA, SESOBEL et BIKALPA

6 structures ont participé uniquement à la capitalisation collective :

San Juan, INEPE, Renaître, Bandos Komar, AGACC, Partager.



- Zone intervention/pays/région : Océan Indien, Union des Comores, Anjouan, région du Nyumakele.
- Date de création : 2005.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 11 500 élèves âgés de 5 à 12 ans, scolarisés dans 25 Ecoles Primaires Publiques du Nyumakele + Ecole Communautaire MAEECHA d'Adda (ECMA) et 6500 adultes (enseignant-es, parents d'élèves).
- Principales activités en éducation : amélioration des conditions d'apprentissage et d'enseignement dans les EPP du Nyumakele ; renforcement des capacités des acteur-ices de l'éducation et de l'implication des communautés dans la vie scolaire ; sensibilisation aux droits de l'enfant.



- Zone intervention/pays/région : Océan Indien, Madagascar, régions de Vakinankaratra et Itasy.
- Date de création : 2008.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 540 enfants et jeunes âgés de 3 à 16 ans et leurs familles.
- Principales activités en éducation : accompagnement individualisé des enfants et de leurs familles, accompagnement des élèves en difficulté scolaire et sociale, soutien psychologique et sanitaire aux familles.



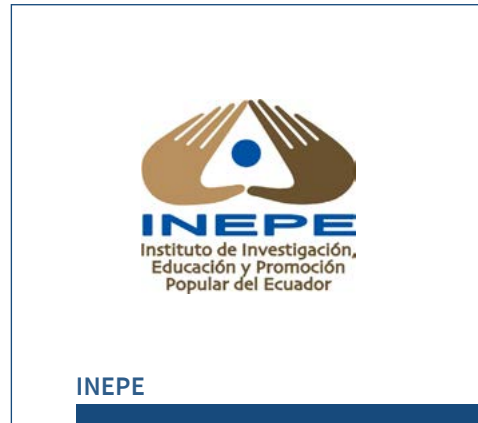
- Zone intervention/pays/région : Moyen-Orient, Liban, Beyrouth.
- Date de création : 1976.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 145 enfants et jeunes de 3 à 18 ans porteurs de handicap et 403 adultes.
- Principales activités en éducation : prise en charge et accompagnement des enfants en situation de handicap (orthophonie, rééducation motrice, appareillages techniques, scolarisation individualisée...), implication des parents et des fratries dans le projet de vie des enfants, soutien psychologique et formation des familles.



- Zone intervention/pays/région : Asie, Népal, région de Katmandou.
- Date de création : 1997.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 101 976 enfants et jeunes de 6 à 18 ans.
- Principales activités en éducation : scolarisation ouverte des enfants non scolarisés via plusieurs écoles alternatives dans les quartiers vulnérables, accompagnement et formation des clubs d'enfants/conseils d'enfants dans les écoles pour une éducation à la paix, promotion d'une culture de la paix et de l'égalité fille-garçon au travers d'événements et d'un programme télévisuel.



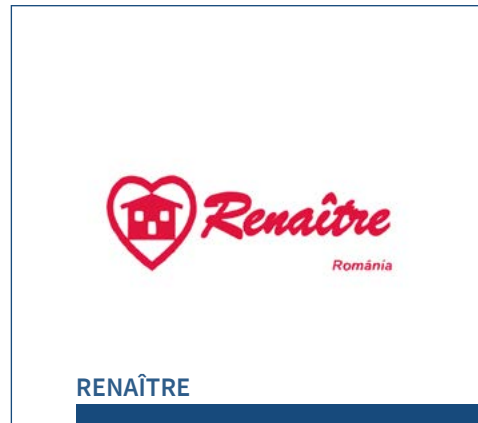
- Zone intervention/pays/région : Amérique latine, Equateur, Quito.
- Date de création : 1986.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 200 enfants et jeunes âgés de 0 à 18 ans porteurs de handicap.
- Principales activités en éducation : accompagnement intégral inclusif des enfants atteints d'infirmité motrice cérébrale (thérapies physiques, linguistiques et psychologiques, activités artistiques et créatives), accompagnement des acteur-ices de l'éducation en vue d'une inclusion des enfants (enseignant-es, parents).
- Activité d'E@d décrite dans la capitalisation : création de fiches de pratiques pour l'accompagnement psychologique des enfants et des familles et réalisation d'ateliers de sensibilisation en ligne à destination des parents ; suivi des familles via des médias numériques ; sensibilisation sur les besoins d'activité d'éveil.



- Zone intervention/pays/région : Amérique latine, Equateur, Quito.
- Date de création : 1985.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 879 enfants et jeunes âgés de 3 à 18 ans.
- Principales activités en éducation : gestion d'une école d'éducation populaire, ateliers hebdomadaires d'activités extra-scolaires (yoga, danse, ensemble musical, artisanat, etc.), conception et animation de cours virtuels accessibles aux enseignant-es.
- Activité d'E@d décrite dans la capitalisation : Continuité pédagogique à distance au travers d'une modalité numérique ; Curriculum de formation enseignante diplômante en ligne.



- Zone intervention/pays/région : Amérique latine, Brésil, Fortaleza.
- Date de création : 1985.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 3 600 enfants et jeunes âgés de 6 à 15 ans.
- Principales activités en éducation : accompagnement psycho-social et éducatif des enfants des quartiers vulnérables par des actions d'éveil, la circulation de tentes de lecture, ateliers de créations artistiques et sportives et de sensibilisation aux problématiques de jeunesse.
- Activité d'E@d décrite dans la capitalisation : renforcement des actions de lecture, distribution de kits pédagogiques et de cahiers d'exercice au sein des familles pour permettre la continuité pédagogique.



- Zone intervention/pays/région : Europe, Roumanie, Orăștie et Hunedoara.
- Date de création : 2000.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 602 enfants et jeunes âgés de 3 à 18 ans et 379 adultes.
- Principales activités en éducation : accompagnement et soutien scolaire des enfants issus de milieu vulnérable, accompagnement social et médical des familles, soutien alimentaire, prise en charge psychologique.
- Activité d'E@d décrite dans la capitalisation : accompagnement des familles bénéficiant du projet pour leur permettre l'accès aux outils éducatifs facilitant la continuité pédagogique.



- Zone intervention/pays/région : Amérique latine, Honduras, Tegucigalpa.
- Date de création : 1991.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 2 300 enfants et jeunes âgés de 6 à 15 ans.
- Principales activités en éducation : promotion de la scolarisation et soutien aux enfants et adolescents, fourniture de fournitures et d'uniformes scolaires, prise en charge des familles nécessitant un accompagnement socio-médical et psychologique, sensibilisation sur la protection contre les abus.
- Activité d'E@d décrite dans la capitalisation : distribution de kits pédagogiques et de cahiers d'exercice au sein des familles pour permettre la continuité pédagogique, promotion de la lecture au travers de distribution de livres et de diffusion audio de livres lus.



- Zone intervention/pays/région : Asie, Cambodge, Pursat et Siem Reap.
- Date de création : 1999.
- Nombre de bénéficiaires et public cible : 15 226 enfants et jeunes âgés de 3 à 12 ans.
- Principales activités en éducation : renforcement holistique/global des structures d'éducation dans les zones d'intervention en vue d'une autonomisation des écoles : accès à des services d'éducation de qualité par la mise à disposition de matériel d'enseignement et d'apprentissage, des uniformes scolaires, réhabilitation des infrastructures scolaires, accès aux bibliothèques pour les enfants et formation des équipes éducatives en collaboration avec les autorités locales.
- Activité d'E@d décrite dans la capitalisation : accompagnement des enseignant-es dans leur maîtrise des outils et des pratiques mis à disposition par l'Etat de continuité pédagogique (plateforme gouvernementale d'accès à l'école à la maison).



LA CAPITALISATION DES EXPÉRIENCES

La capitalisation, différente d'une évaluation, n'interroge pas les résultats des actions. Elle vise à observer les pratiques et les savoir-faire ayant été mobilisés par les acteur-ices. La capitalisation se concentre sur le « *comment* » d'une action beaucoup plus que sur le « *pourquoi* ». En ce sens, elle permet d'explicitier et de formaliser des savoirs empiriques souvent diffus, afin de pouvoir les organiser dans une double optique de transférabilité et de partage.

La capitalisation part de la conviction que l'on apprend par l'expérience ; que l'expérience est porteuse de savoir et que le savoir n'est pas seulement dans les livres. L'expérience constitue bien un « *capital* » à valoriser. A partir de là il est possible de décliner la capitalisation de la manière suivante :

« Capitaliser, c'est valoriser ce que l'on sait faire »¹

Capitaliser consiste à prendre du temps pour analyser ce que l'on a fait et prendre du recul par rapport à son expérience. Dans ce processus, on prend souvent conscience des savoirs, savoir-faire et savoir être créés, testés et accumulés au fil des actions.

Un savoir implicite, non formalisé, se perd. La capitalisation permet d'enregistrer la mémoire et de valoriser l'expérience. Du point de vue méthodologique, la capitalisation va s'attacher à identifier et collecter les savoirs, savoir-faire et savoir être mis en œuvre par les acteur-ices. Elle ne se limite pas à lister les conditions de réussite d'une action mais à préciser « **comment les acteur-ices ont fait pour les réussir** ».

« Capitaliser, c'est transformer la connaissance tacite en connaissance explicite »

Capitaliser se définit comme transformer la connaissance personnelle, implicite et qui fait appel à l'expérience et au savoir-faire de la personne en une connaissance structurée qui peut être transmise à d'autres. Au-delà du perfectionnement individuel des acteur-ices, la capitalisation d'expériences permet aussi de renforcer et développer les capacités des organisations.

« Capitaliser, c'est se donner des clefs pour préparer l'avenir »

La capitalisation analyse l'expérience passée mais ne se limite pas à « prendre la photo » de ce qui a été fait. Par son caractère itératif, la capitalisation est une approche prospective et non passéiste qui chercherait à immortaliser des actions. Elle vise à extraire l'essentiel de ce qui peut être pérennisé sans vouloir être exhaustive. La capitalisation ne cherche pas à formaliser des savoirs, savoir-faire et savoir-être pour les reproduire à l'identique. Pour d'autres acteur-ices et d'autres actions, les savoirs, savoir-faire et savoir-être identifiés constituent des repères, des sources d'inspiration qui demandent à être appropriés, modifiés, adaptés. Dans ce sens la capitalisation nourrit l'innovation.

¹ Cf. Villeval Philippe & Lavigne Delville Philippe, *Capitalisation d'expériences... expérience de capitalisation*, Traverses N°15, Groupe Initiatives, 2004, 46 p.

LES AXES DE CAPITALISATION

Les membres de **PARTAGE RISE** ont développé des méthodes/pratiques d'éducation à distance pendant la période de crise sanitaire liée à la Covid 19 qui a, selon les pays, contraint ou rendu impossibles les programmes d'éducation « *habituels* » - impliquant le recours à de nouvelles méthodes et pratiques.

Par éducation à distance sont comprises ici toutes les pratiques participant à l'éducation de l'enfant, y compris celles qui concernent l'amélioration de l'environnement de l'enfant en support de son éducation (matériel, social, ...).

Les axes de capitalisation présentés ci-après ont permis de circonscrire le champ de recherche des apprentissages et des savoir-faire mobilisés par les membres. Ils ont été identifiés à partir des attentes de PARTAGE et d'un travail de cadrage préalable à la capitalisation associant les membres de PARTAGE RISE (lecture documentaire, entretiens pré-cadrage, réunion cadrage).

Axe 1 : le maintien de la diversité et de la qualité des méthodes pour l'éducation à distance

Ce premier axe visait à préciser la manière dont les membres ont imaginé et mis en place des actions d'éducation à distance en conservant la spécificité et la diversité de leurs approches. Deux questions de capitalisation ont été formulées :

- Comment avons-nous adapté nos diverses méthodes éducatives pour l'éducation à distance ?
- Comment nous sommes-nous assurés de la qualité des nouveaux outils proposés ?

Axe 2 : le travail avec l'environnement de l'enfant dans l'éducation à distance

L'axe 2 visait à explorer la manière dont les membres de **PARTAGE RISE** ont travaillé en lien avec l'environnement scolaire, les parents, la communauté, et plus globalement tous les acteur-ices impliqués dans le processus éducatif. Une question a guidé le travail de capitalisation :

- Comment avons-nous associé les différents acteur-ices à ce nouvel environnement éducatif (familles, notamment les mères, autorités en charge des programmes d'éducation, ...) ?

Axe 3 : la prise en compte des contraintes et vulnérabilités dans l'éducation à distance

Enfin, l'axe 3 visait à identifier la manière dont les membres de **PARTAGE RISE** ont pris en compte les vulnérabilités pour proposer des alternatives adaptées, au début ou en cours d'action. Par exemple les problèmes d'accès à la technologie, les problématiques spécifiques du handicap, ou encore les problématiques spécifiques liées au genre. Les deux questions de capitalisations suivantes ont été énoncées.

- Comment avons-nous répondu à la situation de crise dans les propositions d'éducation à distance ?
- Comment avons-nous levé ou contourné les contraintes spécifiques que rencontraient certains groupes vulnérables par rapport à l'éducation à distance ?

PARTIE 1 : LA PRÉPARATION ET LA MISE EN PLACE DU DISPOSITIF D'ENSEIGNEMENT À DISTANCE

Avant la pandémie, les membres de **PARTAGE RISE** avaient, pour la plupart, très peu ou aucune pratique d'éducation à distance. Certains, comme INEPE (Equateur), avaient commencé à former des enseignant-es via des outils en ligne ; la plupart utilisaient ponctuellement le téléphone portable ou les réseaux sociaux pour transmettre des informations. Mais les enseignements se déroulaient essentiellement en présentiel. Aucune organisation n'était préparée à devoir soudainement s'adapter dans l'urgence. Elles y ont pourtant été confrontées à l'occasion des multiples confinements ou fermetures des écoles qui ont été imposées de janvier 2020 à janvier 2022.

Pour assurer la continuité pédagogique et continuer à appuyer les enfants à distance, toutes les structures participant à cette capitalisation ont d'abord trouvé les moyens de (ré)organiser leurs équipes et leur stratégie pour s'adapter rapidement et proposer des solutions d'enseignement à distance.

Cette réorganisation a permis de définir les lignes directrices pour pouvoir agir au plus vite. Elle a également favorisé la dynamique qui a animé les équipes pour adapter leurs méthodes et transformer leur manière de faire. Elle est basée à la fois sur une réaction collective et une implication renouvelée des personnes. Ce moment de crise semble aujourd'hui gravé dans la mémoire des organisations qui ont su surmonter cette épreuve ensemble et ont pu ainsi acquérir des nouveaux savoir-faire et développer une nouvelle manière de faire de l'enseignement.



Identifier les besoins des enfants et des familles

L'utilisation de méthodes d'enseignement à distance, pose la question des ressources et besoins des enfants (et de leur famille) pour s'adapter à un nouveau contexte d'apprentissage. L'école offre à tous les mêmes conditions d'apprentissage mais à la maison, les enfants font face à des contraintes très différentes.

Pour proposer un nouveau dispositif adapté, les membres de PARTAGE RISE ont dû prendre en compte la situation des enfants à au moins 3 niveaux :

- 01 La situation économique et matérielle des familles, comprenant l'accès ou non à la technologie (ordinateur, tablette, etc.), à une connexion internet ou encore la place disponible au sein du foyer pour que les enfants puissent étudier dans de bonnes conditions.
- 02 L'environnement d'apprentissage, avec par exemple la présence ou non de tuteur-ices (parents, frère ou sœurs aînées, etc.) pour aider les enfants ou encore les difficultés matérielles et psychologiques de certains parents et de certains enfants (anxiété, peur de la maladie, dépression, etc.).
- 03 Et dans certains cas, les obstacles physiques ou psychologiques particuliers des enfants pour suivre une éducation à distance, comme par exemple le handicap physique.

Pour identifier au mieux les besoins et proposer un dispositif adapté, les membres ont d'abord mobilisé largement leurs équipes et leur connaissance du terrain. Educateur-ices, assistant-es sociaux-ales, conseiller-es juridiques, secrétaires... avaient tous une perception des besoins des enfants et des familles. Ensuite, elles ont complété cette analyse par un travail d'enquête :

- Des questionnaires transmis aux familles ou administrés par téléphone, ont permis d'obtenir des informations quantitatives et de soulever des points précis (nombre de personnes ayant accès à une connexion internet, nombre de familles disposant de télévision, téléphone, etc).
- La sollicitation des personnes en contact avec les enfants et familles, éducateur-ices, professeurs, représentant-es de la communauté... a permis également de faire remonter des informations diverses sur les besoins des enfants et des familles.

Comores : MAEECHA a proposé des cours à travers les radios communautaires

MAEECHA, aux Comores, a choisi de diffuser les cours pour les élèves de dernière année de primaire, à travers 3 radios communautaires. En effet, l'équipe de **MAEECHA** a écarté l'idée de la télévision, pas assez installée dans les foyers, et préféré les radios communautaires à la radio nationale, qui proposaient une meilleure couverture dans les zones rurales visées.

Cette première phase a également permis à **MAEECHA** d'identifier le nombre de familles qui ne possédaient pas de poste de radio. C'est ainsi qu'une cinquantaine de postes ont été donnés à des foyers pour compléter le dispositif.

Travailler et monter en compétences collectivement

Une fois les besoins et contraintes identifiés, le dispositif d'enseignement à distance peut être construit ou affiné. Pour maximiser la réussite du projet, il est important de mobiliser les compétences collectives de l'équipe, et de les renforcer là où cela est nécessaire.

Construire le plan d'action collectivement (interdisciplinaire)

Le passage à des dispositifs d'éducation à distance représente un changement profond pour des organisations non préparées. Le changement ne concerne pas uniquement la pédagogie.

La mise en place d'infrastructures demande un savoir-faire technique, de nouvelles méthodes d'accompagnement et de suivi, l'utilisation de nouveaux outils ou encore la préparation de méthodes/fiches techniques afin de faciliter l'utilisation des outils par les enfants, les parents et les animateur-ices/formateur-ices.

Pour pouvoir agir vite et efficacement, les membres de **PARTAGE RISE** ont travaillé en équipes interdisciplinaires (enseignant-es, informaticien-nes, équipes administratives).

Dans certaines organisations, la présence d'un service informatique ou encore de personnes déjà à l'aise avec les outils de communication a facilité la construction de solutions adaptées.

En Roumanie : une réflexion avec l'ensemble des équipes avant le plan d'action

Lorsque le confinement a été annoncé, les équipes de **Renaitre** ont pris le temps de réfléchir aux priorités avant de proposer un plan d'action. L'équipe de direction a réuni toute l'équipe et lancé une réflexion autour du rôle de **Renaitre** dans ce contexte de crise: « qu'est-ce que ça signifie de passer à l'enseignement à distance ? qu'est-ce que cela suppose ? est-ce que l'équipe se sent de relever le défi ? ». A partir de cette réflexion, 3 axes de travail ont été identifiés :

- Garder absolument le lien avec tous les enfants pour prévenir le décrochage scolaire
- Renforcer le lien de l'école avec les familles pour mieux accompagner les enfants
- Former rapidement les enseignant-es et ensuite les enfants à l'apprentissage en ligne



Mettre l'équipe à niveau pour mener ce plan d'action

Les dispositifs d'éducation à distance imaginés nécessitent des compétences particulières et donc dans certains cas une mise à niveau :

- Une capacité à mettre en place et à utiliser les nouveaux outils et médias ;
- Une adaptation de l'ingénierie et des techniques pédagogiques ;
- Une nouvelle manière d'accompagner les enfants et leurs familles ;
- Une nouvelle manière de communiquer avec par exemple WhatsApp ou les réseaux sociaux.

Les membres de **PARTAGE RISE** ont mis en place plusieurs manières de faire pour progresser sur les outils d'éducation à distance.

01 La première source de progression était interne et en partie informelle : de nombreux « *talents cachés* » sont apparus pendant la phase d'adaptation. Les services informatiques ont été très utiles pour discuter des dispositifs techniques envisageables et aider à prendre en main de nouvelles ressources. Certain-es enseignant-es ou membres du staff avaient aussi un usage avancé d'outils de communication, par exemple de WhatsApp, comme à l'AGACC (Brésil), ou de la réalisation de supports vidéo, comme à SESOBEL au Liban, et ont partagé leurs connaissances.

02 Des groupes de pairs ont été organisés de manière plus formelle, pour inciter à l'entraide et au partage d'expériences. INEPE (Equateur) a par exemple mis en place une coordination hebdomadaire entre les enseignant-es, ce qui a permis à l'équipe de s'auto former en continu. Les professeurs qui avaient une connaissance des outils et des plateformes ont eu des temps dédiés pour appuyer le reste de l'équipe.

03 Enfin, dans certains cas, de véritables formations ont été proposées aux équipes :

- Des parcours de formation internes ont été mises en place lorsque la structure en avait la capacité, comme à **BIKALPA** (voir ci-dessous) ;
- Ou des formations externes, comme dans le cas de **Renaitre** (Roumanie) qui souhaitait accompagner les enfants sur Google Classroom (plateforme d'enseignement à distance utilisée au niveau national). Le personnel et des enseignant-es externes ont suivi le cours « *Digital Nation* » sur le professorat en ligne – via une plateforme d'e-learning.

Avec ces différentes manières de faire, les membres de **PARTAGE RISE** ont fait en sorte de rendre les enseignant-es plus à l'aise et plus équipés, ce qui leur a permis de faire preuve de plus de créativité dans la pédagogie et les dispositifs. Plus les enseignant-es ou accompagnateur-ices maîtrisaient la technologie, plus ils étaient en mesure d'en utiliser les spécificités et de proposer une pédagogie adaptée.

Virtual Teacher's Training : la mise en place d'une formation à distance pour les enseignant-es

Au Népal, l'**ONG BIKALPA** peut s'appuyer sur un service interne dédié au renforcement des enseignant-es. En 2020, ce service a proposé pour la première fois un parcours de formation à distance pour 110 enseignant-es sur le thème de l'autonomie des apprenant-es. Organisé sur 4 demi-journées, chacune animée par un-e intervenant-e différent-e, cette première formation en ligne a largement mobilisé l'équipe qui a imaginé un nouveau dispositif

technique, un format et des contenus, et une animation adaptée pour renforcer et convaincre les enseignant-es.



Utiliser son réseau et ses partenaires

L'enseignement à distance représente une nouveauté pour la plupart des partenaires de **PARTAGE RISE** ; mais de nombreux acteur-ices ont été confronté-es en même temps à cette difficulté. La mise en place de cette nouvelle forme de pédagogie était donc plus facile à mettre en place en collaborant avec leurs partenaires (ou en investissant de nouveaux réseaux). L'enseignement à distance ouvre d'ailleurs une opportunité de revoir la manière de travailler avec l'environnement externe en « *ouvrant* » l'école, y compris dans l'évolution des modes de relation et de communication avec les autorités locales et nationales.

Rester en lien et s'appuyer sur l'écosystème institutionnel

Pour mettre en place des méthodes d'éducation à distance, il n'est pas obligatoire de tout créer soi-même et il peut être préférable de s'appuyer sur les dispositifs officiels. Les gouvernements de nombreux pays ont mis en place des plateformes ou des programmes d'enseignement à distance pendant la crise sanitaire du Covid-19.

Certains membres de **PARTAGE RISE** ont valorisé ces plateformes :

- Des questionnaires transmis aux familles ou administrés par téléphone, des questionnaires ont permis d'obtenir des informations quantitatives et de soulever des points précis (nombre de personnes ayant accès à une connexion internet, nombre de familles disposant de télévision, téléphone, etc).
- La sollicitation des personnes en contact avec les enfants et familles, éducateur-ices, professeurs, représentant-es de la communauté... a permis également de faire remonter des informations diverses sur les besoins des enfants et des familles.

Au Cambodge, faciliter l'usage de la plateforme E-Learning nationale

Au Cambodge, **Bandos Komar** a travaillé avec les enfants pour faciliter la prise en main de la plateforme d'E-Learning mise en place par le gouvernement (appuyée par une émission TV pour les niveaux 1 à 12). En parallèle, l'équipe a adapté le soutien scolaire au contenu prioritaire identifié par l'État – qui fait l'objet des évaluations dans les écoles.

Cette stratégie a évité à l'équipe de devoir gérer techniquement une plateforme d'E-Learning ou une émission TV – et de se concentrer à la place sur l'accompagnement des enfants à partir des ressources existantes.



Les membres de **PARTAGE RISE** ont aussi pu trouver des solutions pour s'adapter aux nouvelles règles en vigueur. **BIKALPA**, au Népal ou **Compartir** au Honduras ont, par exemple, installé des mégaphones sur l'un de leurs bus afin d'informer sans rentrer physiquement en contact avec les enfants, dans des bidonvilles.

Parfois, les membres de **PARTAGE RISE** ont joué un rôle de « contributeur-ices » pour l'amélioration des dispositifs d'enseignement à distance mis en place quand ces derniers ne prenaient pas en compte les spécificités de certains enfants.



Au Liban, un plaidoyer pour modifier les règles pour les enfants autistes

Au Liban, **SESOBEL** a construit une démarche de plaidoyer auprès du Ministère des affaires sociales, afin que la situation des enfants porteurs de handicap, notamment des autistes, soit prise en compte. Pour réaliser ce plaidoyer **SESOBEL** s'est appuyé sur son réseau de partenaires et a fait appel à des contacts personnels pour réussir à toucher les décideurs (par exemple une maman d'enfant qui était en contact avec des députés).

A l'aide des observations faites pendant les premiers cours à distance, ils ont ainsi pu démontrer la difficulté pour des enfants autistes à suivre une formation 100% à distance et ont mis en avant la nécessité pour ses enfants de garder le contact physique soit avec les enseignant-es soit avec d'autres enfants. Ils ont ainsi obtenu un assouplissement de la loi et que les enfants accompagnés puissent sortir sans recevoir d'amende.

Trouver des complémentarités avec les autorités locales – et autres services locaux pour mieux accompagner les enfants

Les dispositifs d'enseignement à distance ne facilitent pas le contact direct avec les enfants et les familles. Or ce contact est essentiel pour bien accompagner les enfants et garantir la qualité de l'enseignement. Surtout en situation de crise où parfois de nouveaux problèmes émergent au sein des foyers (solitude, conflits, problèmes économiques...). Des services, personnes ou organisations peuvent avoir accès aux foyers, de par leur proximité avec les familles ou leurs prérogatives, et ont des leviers pour aider les enfants et leur famille. C'est notamment le cas des autorités locales ou des services sociaux.

Les membres de **PARTAGE RISE** ont ainsi collaboré de manière régulière avec des autorités publiques, semi-publiques ou d'intérêt général, pour faciliter le suivi et la prise en charge des familles lorsque les problèmes dépassaient leur champ de compétences.



En Roumanie, une coopération entre Renaître et les autorités locales

Les membres de **PARTAGE RISE** ont toujours coopéré avec d'autres acteur-ices de l'enfance. Cette coopération s'est avérée indispensable pendant le Covid, pour pouvoir, malgré la distance, identifier d'éventuels problèmes dans les foyers. A Orăștie (Roumanie), **Renaître** a renforcé sa collaboration avec les travailleurs sociaux et les autorités locales. Les travailleurs sociaux étaient en capacité d'identifier les familles en difficulté. Ils communiquaient les informations à **Renaître**, qui menait leur propre enquête et déterminait si la famille pouvait bénéficier de son programme d'appui.

Renaître a produit également des rapports périodiques pour que la mairie puisse identifier et signaler les cas relevant de la protection de l'enfance.



La nécessité de travailler à distance a permis à certains membres de renforcer la communication avec les autorités. L'utilisation de canaux de discussion directs, notamment des messageries instantanées (Telegram, Whatsapp, Signal, ...), ont facilité un rapprochement et une relation plus directe avec les autorités locales.

Les membres pouvaient ainsi envoyer, à tout moment, une information sans devoir prendre rendez-vous. Ces échanges directs ont permis de mieux s'adapter aux problématiques sanitaires en cours, et d'éviter les conflits ou d'avoir des informations contradictoires.

Utilisation de Telegram avec les autorités locales au Népal

Au Népal, **BIKALPA** a utilisé la messagerie Telegram (seule messagerie acceptée par les autorités) pour communiquer avec les autorités locales. Ceci permettait l'obtention rapide d'informations, par exemple, sur les nouvelles directives au niveau national.

L'utilisation de "groupes" a également permis d'organiser des réunions avec les bons interlocuteur-ices et de partager régulièrement des informations.

Faire de la veille et bénéficiaire de compétences externes

Les solutions techniques d'apprentissage à distance sont nombreuses et elles évoluent rapidement. De la même manière, en situation de crise, les restrictions ou directives émises par les gouvernements peuvent changer tous les jours. Une veille permanente à travers les réseaux sociaux permet de se tenir au courant et de prendre des décisions rapidement pour mieux adapter les dispositifs d'accompagnement des enfants. La veille permet de s'inspirer et d'apprendre des expériences des autres. Les membres de **PARTAGE RISE** ont ainsi participé à des réseaux de pairs, rencontrant des situations similaires :

- Des réseaux alimentés par des acteur-ices travaillant dans le même secteur ou des experts proposant parfois des webinaires, des ressources vidéo ou texte, etc.
- Des acteur-ices spécialisés qui rediffusent des informations de qualité ou fiables.

Par exemple **Bandos Komar** (Cambodge) a utilisé parallèlement un réseau d'ONG locales, le Network of Health and Sanitation, l'UNICEF et l'Organisation mondiale de la santé pour suivre la situation sanitaire et s'adapter en fonction.

12 visio-conférences collectives dans le réseau PARTAGE RISE en 2022

Le réseau de pairs est le premier réseau pour apprendre, mais aussi pour mesurer et relativiser ses difficultés et mieux prendre conscience de ses succès. En 2020, les membres de **PARTAGE RISE** ont participé à des visio-conférences collectives pour partager leurs innovations en termes d'enseignement à distance. En tout, 12 visio-conférences collectives ont été organisées (5 anglophones, 4 francophones et 3 hispano-lusophones) avec à chaque fois un temps conséquent de présentation des solutions mises en place par les membres. Elles ont largement contribué à enrichir la connaissance et la réflexion des membres sur l'éducation à distance.

L'organisation de webinaires a par ailleurs permis de partager bien d'autres initiatives, comme par exemple, la réalisation de masques (en partageant le patron/méthode pour faire des masques) pour que les enfants puissent retourner à l'école.

Ces visio-conférences ont ainsi permis aux membres de s'inspirer des expériences des autres et de les mettre en place chez eux.



Pour aller plus loin, des membres ont aussi mobilisé leur réseau pour apporter des compétences ou du temps permettant d'améliorer leur dispositif.

Par exemple, **Compartir** a eu des échanges avec les facultés au Honduras, ce qui a permis d'impliquer des stagiaires pour accompagner les enfants, élaborer du matériel pédagogique, accompagner les familles... sur une période où la situation d'urgence et la nécessité de repenser tout le support demandait énormément de temps pour les équipes.



PARTIE 2 : L'ANIMATION DE L'APPRENTISSAGE

Le principal enjeu dans un dispositif d'éducation à distance est celui de proposer des mécanismes d'apprentissage adaptés et variés qui facilitent la compréhension et évitent le décrochage scolaire et ne laissent pas l'enfant seul face à l'apprentissage.

Les activités et outils éducatifs habituellement utilisés en salle ne sont pas parfaitement adaptés pour une éducation à distance : inexistants, pas accessibles aux foyers, trop compliqués pour être utilisés seuls par l'enfant, pas transposables sur les supports à distance... Cela pose des questions importantes sur l'apprentissage : Quelles sont les différentes manières dont l'enfant apprend ?

Comment envisager l'apprentissage lorsque le temps avec l'enfant est limité, que la présence ensemble en salle n'est pas possible ?

Comment créer des contenus les plus ludiques possibles, et inscrire l'apprentissage pendant mais aussi en dehors des sessions avec l'enseignant ?



Utiliser des relais d'apprentissage : les parents

Une relation de confiance est indispensable pour que les enfants soient dans de bonnes conditions d'apprentissage. Or, cette relation de confiance peut être altérée notamment par le manque de contact direct entre l'enfant et l'enseignant-e et provoquer ainsi un décrochage scolaire en particulier pour des enfants moins autonomes. Pour accompagner les enfants au sein des foyers les membres des **PARTAGE RISE** ont développé les interactions avec les parents ou l'entourage proche des enfants. Ces derniers pouvant jouer un rôle d'appui à la fois technique et pédagogique. Des appuis spécifiques ont été apportés par les enseignant-es, en fonction de la disponibilité et les besoins des parents afin qu'ils puissent assumer un rôle de soutien au quotidien. Ce lien établi avec les familles a permis de renforcer les liens parents/école et c'est une vraie plus-value car il met en évidence l'importance de l'investissement des parents dans la réussite de la scolarité des enfants.

Adapter le rôle des parents en fonction de leur situation

Le rôle des parents a été essentiel pour motiver les enfants et leur apporter un cadre propice à l'apprentissage. Ils ont notamment joué un rôle précieux :

- 01 Faciliter la transmission d'informations ou de matériel de l'enseignant-e à l'enfant (« *facteur-riche* »)
- 02 Améliorer l'espace d'apprentissage de l'enfant, contribuer à le mettre dans de meilleures dispositions, mettre à disposition et faire fonctionner le matériel – téléphones, radios... (« *logisticien-ne* »)
- 03 Accompagner l'enfant dans l'apprentissage, l'aider à se concentrer et à comprendre les consignes (« *tuteur-riche* »)
- 04 Accompagner l'évaluation de l'apprentissage de l'enfant (« *évaluateur-riche* »)

Aux Comores, **MAEECHA** a mobilisé les parents pour accompagner les enfants

MAEECHA a mobilisé les parents pour accompagner les enfants qui suivent les émissions de radio communautaire. Les parents ont été impliqués dès le départ : ils ont été informés et sensibilisés sur l'importance de l'émission, puis ont participé à l'achat du cahier d'élève qui accompagne ces émissions. Chaque semaine, en écoutant la radio, les enfants réalisent des exercices sur leur cahier. Les parents amènent les cahiers à l'école, pour que les enseignant-es les corrigent. Ensuite, les parents font le chemin inverse et rapportent les corrections. Cela a permis aux parents d'être impliqués dans l'acquisition des connaissances des enfants.

Une pratique de collaboration entre les enseignant-es et les parents existait déjà à **MAEECHA** à travers le dispositif PCVA « Parents Chargés de la Veille des Absences ». Ce dispositif permet de faire le lien et la médiation entre les enseignant-es qui identifient des absences régulières/longues des enfants et ces parents qui se rendent dans les familles pour comprendre pourquoi.

Pendant la période de confinement la disponibilité des parents n'était pas la même qu'en temps normal : plus de présence à la maison mais très souvent en situation de télétravail devant gérer plusieurs activités à la fois. Les membres de **PARTAGE RISE** se sont adaptés aux contraintes de parents notamment en termes d'horaire. Par exemple, certains cours ont été prévus le soir, ou bien répétés plusieurs fois dans la journée, pour que les parents soient présents.

Les enseignant-es ont également participé à des moments de rencontre informels comme par exemple la célébration de la fête des mères afin d'améliorer la communication, renforcer le lien et s'assurer que les parents étaient également en bonne santé. Les membres de **PARTAGE RISE** soulignent de l'importance de porter le souci du bien-être des parents pour que les enfants soient dans les meilleures conditions pour apprendre. En les mettant au cœur de l'apprentissage le rôle des parents a été renforcé et la réussite scolaire des enfants facilitée.

Au Liban, les mères, les relais les plus impliqués

Au Liban, **SESOBEL** a beaucoup collaboré avec les parents pour animer les sessions auprès des enfants. Mais dans 90% des cas, ce sont les mères qui se sont investies dans l'éducation des enfants. Comme dans beaucoup de pays, au Liban la répartition des tâches au sein du foyer reste inégale et les femmes demeurent très majoritairement les actrices principales des activités domestiques et parentales. Partant de cette réalité **SESOBEL** a mis en place un accompagnement spécifique pour renforcer le rôle des mères :

- Valoriser le rôle crucial des mères, en toutes occasions, pour motiver les enfants et prévenir du décrochage scolaire.
- Organiser des activités (concours de vitesse en couture, célébration de la fête des mères) et créer un climat de solidarité pour garder le contact et maintenir la motivation des mères.
- Apporter des conseils spécifiques pour renforcer le lien mère/enfant. Par exemple, privilégier des temps pour être disponible et complètement présente à l'enfant pendant qu'il apprend et ne pas faire autre chose au même temps.



Sensibiliser, former et rassurer les parents sur leur rôle

Dans un contexte où les parents ne sont pas habitués à suivre les enfants dans leur scolarité soit par manque de disponibilité, mais aussi parfois parce que, ne sachant pas lire ni écrire, les parents ne se sentent pas en capacité d'accompagner les enfants, les membres de **PARTAGE RISE** ont fait un travail important de sensibilisation pour convaincre de la nécessité de leur implication pour que les enfants réussissent leur scolarité. Ils ont mené des activités de formation sur certains aspects techniques ou pédagogiques. Mais le plus important a été de rassurer les parents, leur donner confiance en leur capacité d'accompagner les enfants. En effet, il est parfois difficile d'être l'enseignant-e de son propre enfant et tous les parents ne sont pas armés pour le faire.

A Madagascar, les parents sensibilisés poussés à se rassembler en association

Pour impliquer et responsabiliser davantage les parents, **Vahatra** les a réunis pour leur présenter l'objectif des activités à distance et présenter en détail le support qui devait accompagner les enfants pendant l'année scolaire. Ensuite, une fois par mois **Vahatra** prenait attache avec les parents pour de nouvelles informations, communiquer le programme, expliquer les exercices pédagogiques à faire. Cette stratégie visait à renforcer l'implication des parents dans l'éducation scolaire des enfants, pour que ceux-ci puissent mieux accompagner leur enfant sur ces nouvelles activités.

Aussi, l'équipe de **Vahatra** a encouragé la création d'associations de parents afin de pouvoir avoir des espaces de discussion sur l'importance de l'éducation et le rôle des parents dans la réussite scolaire. Pour convaincre les parents Vahatra a utilisé un argumentaire basé sur des exemples concrets identifiés dans la communauté pour montrer que la relation à l'enfant, la mise en place d'un espace pour que l'enfant puisse travailler, l'absence de violences physiques... étaient des facteurs favorables au bon développement de l'enfant dans un dispositif d'éducation à distance.

Une fois les parents sensibilisés et convaincus, il était aussi nécessaire de les outiller, en fonction du rôle qu'ils pouvaient jouer. Notamment lorsque les parents étaient en charge de co-animer des temps scolaires ou extra-scolaires :

- 01 Des parents ont été formés pour utiliser le matériel et pour pouvoir l'installer pour leurs enfants (radio, tablettes, matériel pédagogique...);
- 02 Des groupes de parents ont été informés en début d'année, mais aussi chaque mois, parfois chaque semaine, du programme de travail des enfants et des exercices qui leur était proposé d'accompagner;
- 03 Des parents ont été formés pour accompagner les enfants lors des séances ou de l'écoute d'émissions, servant alors de relais pédagogiques;
- 04 Et des parents ont été accompagnés pour adopter un positionnement et créer un environnement plus favorable à l'apprentissage de leur enfant.

Dans le cas où les parents devaient animer ou co-animer des activités, les membres ont surtout montré aux parents comment réaliser les activités, soit en direct, soit sous forme de tutoriels. Les parents pouvaient ensuite les reproduire avec leurs enfants et monter en compétences.

Par exemple, San Juan (Équateur) proposait aux parents de réaliser les activités avec les enfants face à la caméra, et l'équipe pédagogique donnait des indications aux parents pour corriger et donc les former.

Pour aller plus loin, certains membres ont fait évoluer la formation sous une forme plus active, avec une co-construction de savoirs avec les parents. A l'AGACC (Brésil), les équipes pédagogiques ont ainsi trouvé de nouveaux jeux et activités proposés par les parents. Dans le cas de SESOBEL (Liban), les parents choisissaient parmi un panel d'activités disponibles.



Fiche zoom - Exemple de SESOBEL (LIBAN) - Travailler avec les parents

SESOBEL au Liban, est une structure qui propose un apprentissage, un suivi et des soins adaptés à des enfants en situation de handicap (autisme, handicap moteur, handicap mental, ...).

Les parents avaient selon les cas un rôle d'observateur-rices, ou de participant-es et sont devenus des « *membres à part entière des cours de SESOBEL* ».

Avec le confinement en 2020 **SESOBEL** a proposé des activités à distance pour les enfants. Ils ont donné une place essentielle aux parents, devenus de véritables relais des éducateur-ices spécialisés pour mettre en œuvre les objectifs d'apprentissage définis pour chaque enfant figurant dans son plan d'intervention individualisé.



Les membres de **PARTAGE RISE** font presque tous le même constat : l'éducation à distance a permis de favoriser l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants. Les outils comme Whatsapp, Messenger permettent de communiquer avec chaque parent individuellement, de communiquer plus vite et mieux. Une relation de confiance mutuelle s'établit entre parents et éducateur-ices ce qui encourage leur investissement. Plus les parents sont impliqués plus l'enfant a des chances de réussir sa scolarité. Parents et enseignant-es peuvent ainsi jouer un rôle complémentaire. Même si le rôle des parents est plus important en cas de l'éducation à distance, il ne s'agit pas pour ces derniers de devenir enseignant-es à la place de l'enseignant mais bien de jouer le rôle « d'accompagnateurs » : repenser les espaces et les lieux pour l'apprentissage de l'enfant, organiser les plages de travail adaptées à chaque enfant, accompagner l'enfant à devenir autonome dans l'utilisation des outils numériques, assurer le suivi des activités pédagogiques, etc.

Varier les outils, et jouer sur leur complémentarité pour un apprentissage hybride

L'enseignement à distance peut s'appuyer sur des outils très variés, qui peuvent se compléter. Ils permettent de solliciter l'enfant sous différents angles, et de contourner certaines contraintes que peuvent rencontrer les familles (cela permet de ne pas être dépendant d'un seul outil). Par exemple, certains outils utilisés par les membres sollicitent un apprentissage individuel ou collectif, sont accessibles en permanence ou à des moments spécifiques, sont interactifs ou non... La formation hybride est aussi une piste intéressante : les outils d'éducation à distance sont utilisés en soutien de sessions en présentiel, soit dans la salle de classe, soit dans les foyers.

Utiliser de nouveaux médias

L'utilisation des nouvelles technologies est indispensable pour assurer l'apprentissage en ligne et le numérique prend une place importante pour transmettre des contenus pédagogiques, d'interagir avec les enfants, de manière synchrone (« en direct ») ou asynchrone (« en différé »). Certaines plateformes sont dédiées spécifiquement à l'éducation à distance (Google Classroom, Moodle, Microsoft Teams,...). Mais les membres de **PARTAGE RISE** ont aussi fait preuve d'imagination en utilisant d'autres médias moins spécialisés, moins coûteux et déjà connus des enfants ou de leurs parents. Plusieurs d'entre eux ont choisi d'utiliser la radio ou la télévision, dans la mesure où ce sont des médias accessibles à une partie importante des enfants (selon les contextes) et qui sont bien maîtrisés par les parents. Par ailleurs ces médias ne sont pas « exclusifs », ils ne demandent pas nécessairement à chacun d'avoir un terminal – plusieurs familles peuvent par exemple écouter un même poste radio.



Les réseaux sociaux sont aussi un outil efficace, qui permet par ailleurs l'interaction (synchrone ou asynchrone). Même si certains membres utilisaient déjà les réseaux sociaux avant de mettre en place une stratégie d'éducation à distance, par exemple pour passer des messages de prévention, plusieurs d'entre eux ont créé et animé une page spécifique pour l'apprentissage des enfants.

Les réseaux sociaux ont servi de canal pratique pour faire passer des messages, des supports, des contenus de cours aux enfants. Les membres y ont posté essentiellement des vidéos, ainsi que des matériaux visuels (« posters »).

Dans les cas d'une page (asynchrone), les enfants et les parents avaient l'avantage de pouvoir se connecter lorsqu'ils avaient du temps et une connexion disponible.

Aux Comores, une émission radio communautaire pour les élèves de primaire

En 2020, **MAEECHA** a lancé un programme radio, accompagné d'un cahier d'exercices, pour permettre aux enfants de CM2 qui ne pouvaient plus aller à l'école de suivre les leçons essentielles de leur programme et passer leurs examens de fin d'année. Les émissions, diffusées sur 3 radios, couvraient 3 thématiques du programme scolaire :

mathématiques, français et éveil. 82% des élèves des zones touchées ont passé avec succès leur examen d'entrée en 6ème.



En Équateur, **San Juan**, a diffusé les vidéos éducatives via les réseaux sociaux

L'équipe de San Juan a préparé des vidéos éducatives pour que les enfants puissent travailler à la maison et les ont mis à disposition en ligne. Les réseaux sociaux ont permis au San Juan de mieux accompagner des enfants notamment les plus défavorisés par manque d'ordinateurs ou de connexion permanente. En effet, l'usage d'un téléphone portable, relié à internet, était largement suffisant pour accéder aux différents contenus de cours. En plus, cela permettait aux enfants de voir et revoir les vidéos autant de fois que nécessaire pour une meilleure compréhension et assimilation des contenus.

L'avantage aussi, c'était que les vidéos produites pour la diffusion via les réseaux sociaux sont d'une durée courte et donc les contenus concis et faciles à comprendre pour les enfants.



Continuer à produire et transmettre des supports physiques

Les membres étaient conscients des limitations des outils numériques utilisés pour l'éducation à distance :

- Le manque d'équipement des foyers ;
- Le manque de pratique des enfants sur ces outils ;
- Et le manque d'interactivité possible pour certains d'entre eux (la radio ne permet pas d'avoir le retour sur le travail des enfants par exemple).

Ils ont donc pris la décision de continuer à utiliser les supports d'apprentissage physiques et d'organiser leur transmission du professeur vers l'enfant et inversement.



En Equateur, des guides papiers hebdomadaires en complément des vidéos

En Equateur, **San Juan** a produit des vidéos adaptées à l'âge des enfants, comme support d'apprentissage à distance. Mais ces vidéos représentaient des supports visuels et audio avec lesquelles l'enfant ne pouvait pas directement interagir.

L'équipe a donc décidé de créer en complément des « guides » papiers hebdomadaires permettant à l'enfant d'apprendre avec un support physique.

Ces « guides » étaient distribués maison par maison. Les enseignant-es de San Juan, se sont appuyés sur les éducateur-ices, qui pouvaient rentrer dans les maisons pour des activités thérapeutiques et éducatives, pour pouvoir assurer la transmission des guides.

Des membres ont aussi pensé dès le départ une interaction entre deux types de supports, qui sont devenus intimement liés. Les émissions radio de **MAEECHA** (Comores) faisaient par exemple référence au cahier de l'élève, les deux fonctionnaient ensemble.

Varier et adapter les situations d'apprentissage

Les manières d'apprendre sont différentes selon les enfants – et l'alternance de situations d'apprentissage permet, comme en classe, une bonne transmission des savoirs.

La multiplicité des outils mis en place par les membres a permis de varier les situations facilitant la compréhension et provoquant chez les enfants une plus grande motivation. Certains outils ont été mis à disposition par des partenaires extérieurs, souvent par le gouvernement (plateformes d'éducation à distance). D'autres ont été imaginés par les membres.

Mêler « savoirs » et expérience « physique »

L'expérience d'apprentissage de l'enfant, en salle, n'est pas seulement une expérience d'acquisition de savoirs « théoriques » (active ou passive), mais aussi d'expérimentation physique. Dans les pratiques d'éducation des membres, les enfants interagissent avec des objets, entre eux, se déplacent dans un espace physique, font du sport...

Ce lien entre l'apprentissage sensoriel et l'apprentissage théorique est particulièrement important pour certains publics. Les enfants autistes ou polyhandicapés accompagnés par **SESOBEL** ont par exemple bénéficié de séances sensorielles prodiguées par les parents. Les parents devaient par exemple faire découvrir des textures au toucher, faire écouter des sons... aux enfants pour qu'ils éveillent leurs sens et apprennent en étant plus actifs.

Utiliser le jeu, pour maintenir l'enfant actif

Même à distance, les membres ont réfléchi à maintenir des enfants actifs dans leur apprentissage. Le jeu est une méthode qui favorise le recours à des activités ludiques pour stimuler l'apprentissage de l'enfant et permet d'aborder des contenus indispensables de manière simple.

Les membres de **PARTAGE RISE** ont ainsi pu adapter certaines de leurs méthodes, pour que les enfants puissent jouer et apprendre, même sans la présence physique du professeur et des encadrants.

Par exemple, pour que les enfants se lavent les mains, on demandait aux parents de leur faire un point avec un marqueur sur la paume de la main. Le jeu était de se laver les mains jusqu'à ce que le point ait disparu. (Partager, Honduras)

Dans d'autres cas, le jeu pouvait être intégré dans un système de « récompense » associé à l'apprentissage. Vahatra (Madagascar) a par exemple développé des mini-ludothèques, dans lesquelles les parents pouvaient récupérer des jeux éducatifs pour leurs enfants une fois qu'ils avaient emprunté des livres.

En Equateur, l'apprentissage ludique du Club San Juan

San Juan a mis en place le « *Club San Juan* », un événement virtuel hebdomadaire qui rassemblait les enfants. Organisé tous les samedis, le Club San Juan proposait des activités ludiques à faire à la maison, en travaillant sur le toucher, le goût... Loin d'être un enseignement théorique, le club San Juan permettait ainsi aux enfants de développer leur curiosité par rapport à leur environnement, d'explorer tout en s'amusant.



Maintenir le lien au collectif

L'enseignement à distance peut provoquer un sentiment d'isolement, dû au format individuel et au manque d'interactions avec les enseignant-es mais aussi avec les autres enfants. L'enfant, se retrouve seul face à son cahier et peut avoir un sentiment de solitude qui provoque un manque de motivation et peut, parfois, aboutir à un décrochage scolaire.

A travers leurs pratiques d'éducation à distance, les membres de **PARTAGE RISE** ont trouvé des méthodes et des outils permettant aux enfants de continuer à apprendre avec d'autres.

Faire apprendre dans une famille

Pendant la crise sanitaire, plusieurs membres de **PARTAGE RISE** ont continué à assurer un soutien à domicile, lorsque c'était possible. Au lieu d'appuyer individuellement des enfants, ils ont fait le choix d'appuyer tous les enfants dans un même foyer. Cela demandait de proposer des apprentissages adaptés pour des enfants de plusieurs niveaux/âges.

Ce choix fait par plusieurs membres permettait à la fois de toucher plus d'enfants (de 60 à 120 enfants touchés, au lieu de 30, en fonction de la taille du foyer) mais surtout, cela a permis de toucher et d'accompagner des enfants non-inscrits dans les programmes scolaires.

Dans le cas de **Renâitre** (Roumanie), ou de **Vahatra** (Madagascar), et là où certaines visites à domicile étaient possibles, les enseignant-es ont réussi à réunir 5 enfants à la fois, répartis dans plusieurs classes.

Les enseignant-es pouvaient proposer des temps d'apprentissage collectif aux enfants, en complémentarité avec les activités plus individualisées, comme les cahiers de devoirs, etc. Les frères et sœurs remplaçant ainsi les camarades de classe pour se stimuler.

Organiser l'apprentissage en petits groupes dans le quartier

Des membres ont aussi proposé des groupes d'apprentissage en dehors du cadre familial, ce qui a permis là aussi à la fois un meilleur accès à l'éducation, et un apprentissage plus collectif. Les groupes réduits ont permis de conjuguer la limitation des risques (liés à la pandémie), et des interactions directes entre les enfants.

Ces groupes ont favorisé un soutien plus efficace en facilitant les visites des enseignant-es, notamment en contournant les difficultés logistiques liées au nombre d'enfants. En une dizaine de visites, des enseignant-es ont pu faire le tour de la quarantaine d'étudiants sous leur responsabilité.

Au Cambodge, les petits groupes se rassemblent autour des programmes TV

Bandos Komar a identifié dans les villages des petits groupes d'enfants suffisamment proches pour pouvoir regarder ensemble les programmes TV.

Les équipes ont noté que les enfants s'entraidaient et apprenaient plus efficacement. Les enseignant-es animaient ces petits groupes d'apprentissage. Chaque enseignant se rendait sur un lieu pour travailler avec 4, 5 et jusqu'à 8 enfants. Il leur proposait une leçon et des instructions pour travailler.

Utiliser également le distanciel en groupe et en synchrone

Les outils à distance créés par les membres de **PARTAGE RISE** ont permis aux enfants de continuer à avoir accès à des contenus d'apprentissage qu'ils pouvaient utiliser individuellement et, dans le cas de vidéos mises en lignes ou de cahiers de devoirs, de le faire quand ils voulaient/pouvaient.

Pour compléter cette palette d'outils, les membres ont aussi créé du lien entre les enfants à travers les outils en ligne, ce qui a permis de maintenir ou développer des communautés plus larges que le simple groupe familial ou les groupes de voisinage. Les pages ou groupes Facebook, les temps de classe virtuelle (en visio, par exemple sur Zoom) avec leurs camarades ont continué à rythmer le parcours éducatif des enfants.

Ces temps étaient importants, car ils ont permis aux enfants de moins se sentir isolés, d'avoir le sentiment de toujours faire partie d'une communauté d'enfants, et donc de ne pas décrocher. Parfois, le maintien de ce lien a pu se faire en présentiel, à travers des séances collectives ciblées, qui ont été organisées parfois dans des salles de classe (là où celles-ci étaient encore accessibles à de petits groupes), ou parfois au niveau du quartier, si les éducateur-ices ou enseignant-es pouvaient se déplacer.

Au Liban, des activités récréatives à distance qui favorisent les interactions

SESOBEL a organisé des activités « récréatives » en ligne pour les enfants avec des « besoins spéciaux » qu'ils accompagnent (enfants autistes, handicapés moteurs...). A ces sessions se sont joints les enfants du personnel de SESOBEL (des éducatrices notamment, mais aussi d'autres membres de l'équipe) : une situation peu courante en « classe » mais qui favorise les dynamiques, le partage, et in fine l'acceptation entre les enfants.



Adapter le rapport au temps : contenus courts, régularité, flexibilité

Le rapport au temps est tout à fait différent dans l'enseignement à distance : le temps de concentration est plus limité, cela demande une plus grande discipline et la régularité devient très importante pour maintenir l'apprentissage de l'enfant. L'accessibilité et la clarté des outils deviennent essentiels, pour faire apprendre sur un temps réduit, tout comme le choix des horaires lorsqu'ils sont imposés.

Utiliser des outils plus simples

Sans la présence du professeur, ou d'un-e éducateur-ice, pour accompagner les diverses activités ou aider en cas de problème, l'enfant a parfois des difficultés à apprendre. Les membres de **PARTAGE RISE** ont alors simplifié leurs outils, afin qu'ils soient plus accessibles. Il fallait d'abord simplifier les consignes mais aussi réfléchir à des plages d'enseignement plus courtes.

Les membres de **PARTAGE RISE** se sont ainsi aperçus qu'il était plus utile de se concentrer sur l'essentiel pour proposer des leçons courtes, quel que soit le support :

- 01 A la radio, un gros travail a été fait pour réduire les consignes et choisir les exercices accessibles ;
- 02 Dans les cahiers d'apprentissage individuel, le format choisi était celui d'histoires simples plutôt que de grandes leçons théoriques ;
- 03 Les audio ou vidéo clips étaient chronométrés à 10-15 minutes, voire 5 minutes pour certaines thématiques.

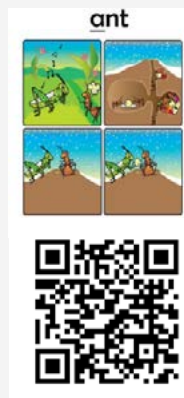
Ce qui permettait aux enfants de rester concentrés. Certains membres, comme **SESOBEL** au Liban, ont noté un désengagement de certains enfants si les leçons duraient plus de 10 minutes.

Par ailleurs, ces outils plus « simples » ont contribué à l'accessibilité des contenus – avec des téléchargements moins longs ou des livres moins chers. Certains contenus éducatifs ont d'ailleurs été envoyés simplement par SMS (smscenter.com au Népal) avec une information et un support visuel (poster, affiche...).

Utiliser des méthodes d'apprentissage autonome (en dehors des temps de cours)

Même si les temps collectifs, les rassemblements autour d'une visioconférence, d'une émission radio en direct, ou lors d'une visite dans le quartier, sont importants, ils étaient beaucoup plus courts que les temps habituellement passés en salle. Aussi les membres ont imaginé des outils et des temps pendant lesquels les enfants pouvaient continuer à apprendre en **dehors de ces sessions**.

Nous avons mentionné précédemment les contenus proposés sur les réseaux sociaux, qui peuvent être revus à n'importe quel moment. Des membres ont aussi travaillé pour faire des cahiers d'exercices des outils donnant le plus d'autonomie possible aux enfants.



Au Népal, les Self-Learning Books pris en main par les enfants

BIKALPA a créé des livres d'apprentissage autonome au Népal utilisant des contenus très simples, ils permettent aux enfants d'apprendre avec leurs parents, très facilement et lorsqu'ils le souhaitent. Par exemple, une page du livret d'apprentissage en anglais propose à l'élève de décrire une histoire, à partir d'une BD.

Modification des habitudes de travail : s'adapter aux horaires

L'adaptation au temps, demande aussi la prise en compte du rythme des enfants et des familles pour favoriser l'apprentissage. Les temps d'apprentissage ne sont plus liés aux horaires de l'école, mais aux horaires où les enfants sont dans les meilleures conditions d'apprentissage.

Certaines équipes se sont engagées temporairement à des horaires inhabituels. Par exemple, les membres se sont adaptés aux horaires auxquelles les parents étaient disponibles, c'est-à-dire souvent en soirée, en dehors de leurs horaires de travail.

Certains contenus ont aussi été proposés à plusieurs horaires, comme l'émission radio de **MAEECHA** (diffusée 3 fois par jour). Cette temporalité permettait aux enfants (et aux parents) d'écouter à l'heure où ils étaient les plus disponibles.

Avoir des temps dédiés au bien-être de l'enfant et des parents : la formation ludique et socialisante

L'apprentissage des enfants passe par les activités éducatives, mais aussi par tout un ensemble d'activités socialisantes. Lorsqu'ils sont avec les enfants, les éducateur-ices, les professeurs... organisent des temps qui maintiennent la motivation de l'enfant – pas seulement à apprendre, mais plus globalement à souhaiter continuer à apprendre.

Dans ce cas, l'éducation est vue comme un tout : ce qui fait l'éducation, ce n'est pas uniquement la somme des contenus ou des connaissances intégrées par l'enfant, mais ce sont toutes les expériences qui contribuent à son développement et donc, à son bien-être, à sa capacité d'interagir avec les autres. C'est ainsi que plusieurs membres ont organisé des activités « hors cursus » pour soutenir le lien aux autres, camarades, enseignant-es, sa famille... et par là, maintenir la motivation et renforcer l'envie d'apprendre des enfants.

Partager aux Honduras - Les activités culturelles et ludiques complémentaires à l'apport de contenus

Les membres de **Compartir** au Honduras, ont bien compris que les activités ludiques (musique, danse, etc.) étaient essentielles pendant le distanciel. Encore plus qu'en présentiel, il fallait centrer les cours non pas seulement les contenus théoriques mais travailler aussi sur l'éveil des enfants et le développement leurs habilités sociales. Pour les membres de Compartir, les activités ludiques et divertissantes sont un vecteur d'apprentissage, de socialisation, d'acquisition de valeurs, de renforcement de l'estime de soi et d'épanouissement de l'enfant. Donc, indispensables pour leur développement.

C'était ainsi important pour l'équipe de Compartir de garder le lien avec les enfants et les familles, de montrer que Compartir était là pour eux. Ce lien permettait aussi de maintenir l'intérêt des enfants pour la lecture, la littérature, les activités plastiques (peinture, dessin), la musique...

C'est ainsi que plusieurs activités ont été assurées pendant toute la période de confinement :

01 Prêt de livres aux enfants

Une voiture circulait dans les quartiers et diffusait une petite musique type « camion vendeur de glaces » pour prévenir de leur arrivée. Les enfants pouvaient ainsi emprunter les livres qu'ils souhaitaient. Parfois, avec les livres, Compartir, donnait également aux enfants du papier et des crayons de couleur pour que les enfants puissent continuer à dessiner.

02 Distribution de brochures

La distribution des brochures « drôles » mais véhiculant des messages indispensables pour la socialisation des enfants : respect les règles collectives, apprendre à Partager, à attendre son tour, etc.

03 Distribution de documents audio

La distribution de contes ou d'histoires pour les enfants préenregistrés leur ont permis de garder leur motivation et un lien privilégié avec l'école. « *Toutes les semaines les enfants attendaient les nouvelles histoires avec impatience* ».

04 Le « bibliosac »

Une mallette de jeux éducatifs a été partagée de maison en maison pour que parents et enfants puissent jouer ensemble.

05 Les activités de musique

les activités de musique ont été maintenues à distance. Compartir a pu distribuer des instruments de musique à ceux qui le souhaitent (flutes, guitares, etc.). Les cours de musique ont été dispensés virtuellement ou enregistrés sur un support vidéo, pour que les enfants puissent les regarder autant des fois que nécessaire. Les groupes de la chorale de l'école ont été suivis à distance.

06 Les activités sportives

Les enseignant-es de sport ont montré aux enfants, à distance et au travers de petites vidéos, comment faire des exercices physiques et étirements à la maison sans matériel adapté.

PARTIE 3 : L'INCLUSION ET L'ACCOMPAGNEMENT DE TOUS LES ENFANTS

L'accès à la technologie et au matériel nécessaire pour assurer la continuité de l'apprentissage n'est pas du tout le même pour tous. Tous n'ont pas une télévision à la maison (or la télévision a été le principal canal utilisé par certains gouvernements pour assurer l'apprentissage à distance. L'accès à Internet est pour une bonne partie des familles limité ainsi que le recours à des téléphones portables SMS et réseau sociaux. Pour certains, l'accès à l'électricité est encore difficile surtout dans des régions non urbanisées.

La mise en place de dispositifs d'éducation à distance ou l'intégration d'éléments distanciels dans l'apprentissage, demande une vigilance particulière aux situations d'exclusion visibles ou « cachées » (enfants porteurs de handicap, enfants victimes de fracture numérique, travail des enfants (qui peut être accentué par le distanciel, discriminations liées au genre, etc). Ces situations peuvent rapidement créer des inégalités, mener au décrochage scolaire et même conduire à des manquements au devoir de protéger et de garantir le droit à l'éducation des enfants.

Les membres du réseau **PARTAGE RISE** ont trouvé des solutions pour mieux accompagner et améliorer l'environnement des enfants. Ou alors identifier des situations et trouver des solutions lorsque l'enfant n'était pas dans de bonnes conditions pour apprendre. L'objectif pour les membres était de s'assurer que 100% d'enfants bénéficient d'un suivi et restent dans le système scolaire.



Assurer une communication et un suivi renforcés, parfois individualisés

A distance, l'enseignant ou les accompagnateurs identifient moins facilement les problèmes auxquels fait face l'enfant, et ne perçoivent pas nécessairement dans quel environnement l'enfant apprend. La communication a donc été au cœur du dispositif d'éducation à distance.

Les membres de **PARTAGE RISE** ont utilisé de nouveaux outils de communication (réseaux sociaux, WhatsApp, etc.) et ont personnalisé les contacts avec les familles pour s'assurer que les enfants suivaient les programmes dans de bonnes conditions.

Préserver la santé et l'intégrité psychologique des enfants

L'enseignement à distance imposé par la pandémie mondiale a été une période sensible pour certains enfants, qui ont subi de plein fouet les problèmes du foyer. Les problèmes familiaux de précarité, détresse psychologique, isolement social, violences familiales..., ont impacté plus durement les enfants pendant cette période de crise.

Pour anticiper cela, les membres de **PARTAGE RISE** se sont assurés de bien comprendre les problèmes des familles pour savoir comment les appuyer. Globalement, deux stratégies ont été utilisées :

- 01 Le contact direct et régulier avec les familles, en fixant, par exemple, des rendez-vous réguliers avec les familles ;
- 02 Le maintien de liens avec les acteur-ices qui gardaient le contact avec les familles. La bonne relation et la connaissance approfondie avec acteur-ices a permis une remontée d'informations diverses. Parfois des informations auxquelles les enseignant-es n'avaient pas accès.

En Equateur, un réseau inter-institutionnel pour suivre les familles

Pour être alertés des difficultés des enfants et de la situation de santé et émotionnelle des familles, **INEPE** a créé un réseau inter-institutionnel de suivi des familles.

Par un travail collectif associant professeurs, équipe administrative, familles et associations en lien avec elles, **INEPE** a pu faire ce suivi et proposer des réponses adaptées pour résoudre les difficultés familiales.

Renforcer la prise en compte des vulnérabilités pour les jeunes filles

Pendant la période de la crise, les membres ont constaté que certaines vulnérabilités étaient exacerbées par le fait que les enfants n'étaient pas à l'école, que la situation économique et psychologique de la population était en partie dégradée. Dans certains pays, comme au Népal, les jeunes femmes se retrouvaient plus isolées face à des problèmes très difficiles à discuter en famille. Par exemple, de nombreux partenaires ont constaté une augmentation du nombre de violences basées sur le genre (**Bel Avenir**, **MAEECHA**, etc.). **BIKALPA**, présent au Népal, a pris en compte ces difficultés et réajusté des programmes en développant des programmes spécifiques pour les adolescentes, qui étaient plus exposées au harcèlement et aux violences sexuelles.

Adapter sa communication aux familles

Pour garder un lien de confiance avec les familles et maintenir leur engagement dans l'accompagnement des enfants une très bonne communication est nécessaire. Une bonne relation entre enseignant-es et parents permet que ces derniers puissent faire remonter des informations sur les problèmes des enfants, elle permet aussi parfois de convaincre les parents de d'entraider entre eux.

Pour cela, la communication avec les familles passe par une adaptation aux habitudes culturelles et par une souplesse par exemple d'adaptation aux horaires ou les parents sont disponibles.

Adapter les canaux d'information utilisés et l'information envoyée

Pour s'assurer de pouvoir bien communiquer avec les familles, les membres ont réfléchi aux moyens à disposition et aux coûts pour faire passer l'information, et notamment à ceux qui étaient **disponibles et utilisés par les familles**. Dans la plupart des cas, ils ont utilisé un mixte de plusieurs méthodes pour faire passer l'information, s'appuyant à la fois sur des outils technologiques, des lieux de rencontre (lorsque c'était possible), des relais.

Lorsque les ménages étaient équipés, les membres, comme **Bandos Komar** (Cambodge), ont utilisé les smartphones et des réseaux sociaux pour faire passer leurs messages, en faisant à la fois attention d'utiliser les solutions les plus populaires (Whatsapp, Messenger, Telegram)... et en s'assurant une alternative pour les personnes qui ne les utilisent pas. Cependant dans d'autres contextes, l'équipement en smartphones ou connexion internet étaient trop faibles, comme au Népal. Dans ce cas, les équipes se sont adaptées avec des outils plus simples, comme le téléphone.

Au Cambodge, des outils adaptés pour chaque groupe d'utilisateurs.

Bandos Komar, a créé des groupes sur la messagerie instantanée Messenger

Les groupes Messenger pour les parents d'élèves d'école primaire équipés en smartphones ont permis un échange d'informations non pas seulement entre école et parents mais aussi entre les parents eux-mêmes. Messenger a été choisi car il était déjà utilisé par une majorité de parents. L'objectif pour **Bandos Komar** était de pouvoir vérifier si les parents avaient reçu les informations officielles et les directives (entre autres provenant du gouvernement). Les autorités locales utilisaient Telegram pour diffuser les informations mais Telegram n'était pas connu des parents. Comme certains n'avaient pas de smartphone, **Bandos Komar** a encouragé les enseignant-es et les directeur-ices d'école à appeler directement les parents concernés à domicile.

Au Népal, le téléphone comme meilleur moyen de maintenir la communication

BIKALPA a créé des groupes téléphoniques avec les parents. Les numéros de téléphone ont été collectés sur le terrain par des personnes contacts, qui ont aussi informé **BIKALPA** des outils qui étaient utilisés sur place. **BIKALPA** a alors décidé de privilégier les appels téléphoniques réguliers et les visites aux familles.

Sur une liste de 120 parents, **BIKALPA** a pratiqué des rotations en appelant une vingtaine de parents par jour, afin d'avoir chacun au téléphone une fois par semaine. Des visites étaient aussi programmées deux fois par semaine.

Des sms automatiques étaient envoyés en amont via une solution emailing (smscenter.com) pour s'assurer que les parents répondraient. Une partie des parents n'étaient pas du tout joignable par téléphone, auquel cas ils étaient informés par la communauté – des voisin-es ou des ami-es.



En fonction des canaux utilisés, les membres ont aussi adapté les messages envoyés : simples et réguliers pour les sms, ludiques et courts pour les vidéos, visuels pour les personnes analphabètes...

Aller vers et ne pas se retrancher derrière les outils

Au-delà des outils, les membres se sont intéressés aux familles, ils ont travaillé pour « aller vers » les familles sans se reposer derrière ce qu'ils avaient mis en place. Le « aller vers » est aussi passé par une communication dans les espaces de vie des familles, une présence dans les communautés lorsque cela était possible.

Derrière cela, il y avait la volonté que 100% des parents puissent être informés.

Au Népal, **BIKALPA** était souvent présent dans les communautés, parfois avec des encas ou des repas partagés, afin de montrer qu'ils étaient présents, que les parents n'étaient pas seuls.

Penser des outils accessibles à tous ou en garantir leur utilisation

Certains outils d'éducation à distance sont plus accessibles que d'autres, selon les zones, les revenus, les habitudes des enfants, l'équipement des foyers... Un outil très accessible au Brésil ne le sera pas forcément au Népal.

Imaginer le matériel ludique accessible, et réorganiser l'espace d'apprentissage

En mettant en place des pratiques d'éducation à distance, les membres de **PARTAGE RISE** n'avaient plus un « contrôle » aussi important de l'environnement d'apprentissage des enfants. La configuration de l'espace, le matériel disponible, était différent selon les maisons. Pour certains membres, cela a constitué un défi à relever pour, par exemple, mettre en place des apprentissages sensoriels, apprentissages par le jeu, etc.

Au Honduras, des boîtes de céréales ou des cartons d'œufs pour les activités pédagogiques

Lorsque Partager a réfléchi sur la manière de créer des activités ludiques à distance, le problème du matériel s'est posé.

Les éducateur-ices se sont alors adaptés pour intégrer dans les activités pédagogiques et manuelles, du matériel disponible à la maison (des boîtes à chaussures, de céréales, des cartons de briques de lait, ou d'œufs).



Certains membres ont dû faire parvenir du matériel complémentaire aux enfants, afin qu'ils puissent réaliser les activités programmées, ou du matériel d'éveil utilisable à tout moment. Ces activités sont appelées selon les membres « activités d'éveil », « activités ludiques », ou encore « activités d'éducation populaire ». Il pouvait s'agir de crayons de couleur et matériel de dessin, de livres, etc.

Alors même que les familles étaient confinées dans des maisons petites, les éducateur-ices ont fait un gros travail pour expliquer comment transformer les espaces à la maison les enfants soient dans des conditions favorables d'apprentissage. **INEPE**, par exemple, a proposé de faire les cours les sciences de la vie à l'extérieur, dans les jardins ou potagers familiaux.

Savoir accompagner l'utilisation des outils et les faire adopter

Au-delà du problème de l'équipement, de l'accès, les membres ont aussi travaillé sur la capacité des enfants à utiliser, à s'approprier les nouveaux modes d'apprentissage et les nouveaux outils proposés. C'était particulièrement important lorsque les outils étaient plus récents, plus complexes et moins bien maîtrisés par les parents – notamment les plateformes numériques d'apprentissage, ou les applications smartphone.

En Roumanie, un accompagnement complet pour utiliser Google Classroom

Renâitre a mis en place une aide aux enfants qui devaient utiliser Google Classroom (plateforme mise en place par le Ministère de l'Éducation). Les enfants doivent se connecter pour y accéder, prendre en photo leur travail et les charger sur la plateforme comme « preuve ». L'équipe de **Renâitre** a soutenu les enfants dans toutes les étapes, en plus des aspects pédagogiques, pour leur apprendre à être autonomes : savoir imprimer les fiches, savoir prendre les photos, savoir les charger sur la plateforme. Cela a pris la forme d'une procédure de soutien à l'éducation à distance.



Les membres ont aussi aidé les parents à utiliser, par exemple, leur smartphone pour rester en communication.

Faciliter l'accès aux technologies pour l'éducation à distance

L'éducation à distance nécessite l'accès au même matériel pour tous (ordinateur ou tablette, cahier de l'élève, poste radio, etc.).

Or la situation des familles n'est pas similaire et toutes n'ont pas les moyens de s'équiper. Cette contrainte a été prise en compte par les membres au moment du choix du dispositif (en fonction du taux d'équipement) et parfois du matériel a été offert avec l'aide de partenaires.

Les regroupements autour de ceux qui ont du matériel

Une autre stratégie utilisée par les membres a été d'encourager ou de faciliter le rassemblement des enfants autour des foyers équipés. C'est un mécanisme qui a particulièrement bien fonctionné avec les terminaux utilisables par plusieurs enfants en simultané, comme la radio et la télévision. Dans certains cas, ces rassemblements se sont fait de manière automatique. Dans d'autres, les membres ont équipé des foyers de manière stratégique – en donnant par exemple un poste de radio dans une localité où il n'y en avait que peu. Au-delà d'encourager le partage d'équipements entre foyers, certains membres ont aussi mis à disposition des espaces de connexion, lorsque c'était possible – comme en Roumanie où **Renâitre** mettait des ordinateurs à disposition.

Au Cambodge, les enseignant-es en charge d'identifier les foyers sans équipement

Bandos Komar n'a pas créé d'émission mais a travaillé autour de l'accessibilité des émissions proposées au niveau national pendant le confinement. En milieu rural, le manque de connexion internet, de smartphones ou de téléviseurs est un problème commun. **Bandos Komar** a encouragé les enseignant-es à informer les parents de l'existence d'une chaîne dédiée à l'éducation de leurs enfants, et à identifier les foyers sans téléviseurs. A partir de cette liste, ils ont pu encourager les regroupements d'enfants autour de foyers équipés.



Aller vers : garder un accès à des lieux, des personnes

Une partie des enfants ne peut pas accéder à l'éducation à distance, par manque d'équipement ou à cause de difficultés d'apprentissage avec les outils proposés.

Même si cette proportion peut être réduite, les membres de **PARTAGE RISE** ont imaginé des solutions permettant d'aller vers les enfants qui en avaient besoin – en complément des dispositifs imaginés.

Supports mobiles

Les supports mobiles permettent d'amener des services aux enfants sans les faire venir en classe. En se déplaçant à proximité des foyers, il est possible d'éviter le déplacement (ou les rassemblements) des enfants, tout en gardant un service de proximité.

Le recours à des supports mobiles (logique du « aller-vers ») a permis aux membres de ne pas laisser les enfants « enfermés » dans leur environnement personnel. Plusieurs organisations ont ainsi mis en place des véhicules permettant de porter des messages, du matériel, des équipes éducatives au plus près des enfants. Même si les enfants ne viennent pas en classe, ils ont ainsi un rapport plus direct avec les outils d'éducation et équipes d'encadrement.



A Madagascar et aux Comores : deux manières d'amener les livres aux enfants

Vahatra (Madagascar) a lancé un système de bibliothèques mobiles en 2020, en réponse aux restrictions de déplacement et la fermeture des écoles, liées à la crise de la Covid-19. Débuté avec 18 malles réparties dans 18 villages, le programme continue à évoluer. Aux Comores, **MAEECHA** a lancé ses premières expérimentations de bibliothèques décentralisées (bibliobus) dès

2003 – un dispositif qui a constamment évolué depuis entre mobilité et mini-bibliothèques décentralisées.



Les regroupements autour de ceux qui ont du matériel

Les réseaux sociaux sont aussi un outil efficace, qui permet par ailleurs l'interaction (synchrone ou asynchrone). Même si certains membres utilisaient déjà les réseaux sociaux avant de mettre en place une stratégie d'éducation à distance, par exemple pour passer des messages de prévention, plusieurs d'entre eux ont créé et animé une page spécifique pour l'apprentissage des enfants.

Les réseaux sociaux ont servi de canal pratique pour faire passer des messages, des supports, des contenus de cours aux enfants. Les membres y ont posté essentiellement des vidéos, ainsi que des matériaux visuels (« posters »).

Dans les cas d'une page (asynchrone), les enfants et les parents avaient l'avantage de pouvoir se connecter lorsqu'ils avaient du temps et une connexion disponible.

Ouverture de salles de classe

L'éducation à distance peut se coupler, selon les cas, avec une présence en classe. Certains membres ont conçu des dispositifs mixtes, limitant la présence des enfants en salle mais permettant alternativement à chacun de venir régulièrement en salle.

Cela a notamment concerné les pays où les périodes où les restrictions étaient moins fortes, **ou bien des enfants avec des besoins particuliers**, en complément de l'apprentissage à distance. En général les groupes étaient plus petits, ce qui imposait de continuer à mobiliser des outils à distance pour d'autres enfants, ou d'alterner présentiel et distanciel.

Travail à domicile avec les enfants

Dans certains cas, les enfants ont besoin de voir leur enseignant-es pour pouvoir apprendre. Dans les cas où les enfants n'avaient pas l'accès ou la possibilité d'apprendre avec les outils à distance, où la situation sanitaire n'avait pas permis d'ouvrir de salles ou que l'enfant pouvait difficilement se déplacer, **les séances dans les foyers permettaient de toucher 100% des enfants visés.**

Au Liban, SESOBEL propose des séances sur mesure à domicile

Dans le département Adultes (jeunes adultes autistes), **SESOBEL** a fait face à un problème supplémentaire : de nombreux parents (en moyenne plus âgés), étaient peu habitués à utiliser des smartphones, ordinateurs ou tablette, et ne pouvaient pas accompagner correctement leurs enfants. L'équipe de **SESOBEL** a proposé des séances à la maison. Elles étaient plus chronophages pour les équipes, donc le dispositif a été créé « sur mesure » : **SESOBEL** a décidé d'attribuer des moyens différents selon les besoins des publics.

CONCLUSION

Des enseignements clés pour améliorer l'éducation à distance... ou repenser la pédagogie en présentiel

La plupart des pratiques d'éducation à distance capitalisées dans ce document ont été mises en place dans le contexte de crise lié à la pandémie COVID 19. Une transition presque « forcée » vers les apprentissages en ligne a conduit les organisations membres de **PARTAGE RISE** à innover et inventer de nouvelles manières de faire pour apporter des réponses et assurer la continuité des enseignements.

- Cette période a démontré la capacité des membres de **PARTAGE RISE** à s'adapter à un contexte inédit ; à repenser leur pédagogie et proposer des solutions originales. On peut parler d'une réelle « *résilience pédagogique* ».
- Cette période a aussi été une période d'apprentissage intense pour tous et toutes : enseignant-es, parents, enfants. Chacun à son niveau a fait preuve d'adaptation, de capacité de changement et de créativité, éléments déterminants pour adapter les dispositifs d'apprentissage.

Les enseignements, savoir-faire et savoir-être développés lors de cette période et découverts pendant la capitalisation, pourront être réutilisés pour définir ou enrichir de nouvelles stratégies pédagogiques. Ils permettront :

- D'être mieux outillés, face à d'éventuelles crises (améliorer ou mettre en place des propositions et des dispositifs d'éducation à distance) ;
- De renouveler les pratiques pédagogiques en présentiel, à partir des redécouvertes à distance qui obligent à repenser la place de l'éducation.

Bousculer les idées reçues

Enfin voici quelques éléments qui nous semblent essentiels à pointer au regard des enseignements à tirer de ce travail de capitalisation, et qui vont à l'encontre de certaines idées reçues sur l'éducation à distance :

- **L'éducation à distance, ce n'est pas seulement produire des contenus virtuels, mais aussi réfléchir à l'environnement dans lequel l'enfant accède à ces contenus.**

Il est important de se poser des questions sur l'environnement d'apprentissage de l'enfant : qui va l'accompagner dans son apprentissage ? est-ce qu'il a accès au matériel ? a-t-il une table, un espace calme pour apprendre ? comment faire en sorte qu'il ne se sente pas isolé face à ses problèmes ?

- **L'éducation à distance n'est ni simple ni rapide à mettre en place – c'est pourquoi il est plus facile de développer un dispositif à plusieurs.**

Les organisations et établissements ont intérêt à rechercher la collaboration et la coopération d'un maximum de partenaires utiles à l'épanouissement psychosocial global nécessaire aux enfants (services sociaux, animateurs de quartiers, psychologues scolaires, forces de sécurité, etc.). C'est aussi vrai en interne, avec la participation par exemple des services informatiques. Il faut pour cela évaluer les compétences et le temps nécessaires et chercher des ressources en conséquence.

- **A distance, la complémentarité entre les enseignant-es et parents, dans une logique de co-éducation, ne va pas de soi.**

L'éducation à distance permet d'impliquer davantage les parents dans la scolarité des enfants. Les éducateur-ices s'appuient sur les parents pour communiquer et transmettre des informations aux enfants. Ecole et parents jouent un rôle complémentaire pour permettre à l'enfant d'apprendre dans de bonnes conditions. Mais cette complémentarité ne va pas de soi. Créer un lien fort pour qu'enseignant-es et parents travaillent ensemble, dans la même direction demande du temps, de l'écoute, du respect mutuel et beaucoup de dialogue. Créer une relation de confiance passe d'abord par une très bonne communication notamment avec des parents qui ne se sentent pas forcément à l'aise pour accompagner leurs enfants.

- **Un outil d'éducation à distance n'est pas nécessairement adapté à tous les enfants (universel) ; les outils doivent au maximum être diversifiés et complémentaires, pour favoriser l'accessibilité.**

Le numérique offre de nouvelles possibilités à l'éducation à distance. Mais il ne constitue pas la seule réponse possible. Il peut être pensé en complémentarité avec le présentiel, ou encore avec des supports physiques (papier...). C'est d'ailleurs le cas pour tous les médias (radio, TV, ...).

- **L'éducation à distance ne remet pas en cause le besoin de sociabilisation ; trouver des solutions pour que les enfants continuent à apprendre en collectif est un point clé de pédagogie.**

L'apprentissage en collectif permet aussi de travailler sur des savoir-être, des savoir-faire. La pédagogie doit permettre le partage, l'entraide, la coopération, les travaux collectifs. Cette préoccupation doit être présente dans tout le processus – comment je fais travailler les enfants ensemble ? comment je les aide à se positionner par rapport aux autres ? à prendre la parole ?

- **Une formation à distance de qualité n'est pas une formation de masse ; elle nécessite un accompagnement individualisé qui peut s'avérer très chronophage.**

D'une part il ne faut pas oublier que les systèmes éducatifs sont structurés par classe avec un programme spécifique, et une dynamique de groupe. D'autre part, l'accompagnement est le principal frein à une démultiplication des bénéficiaires. Il vaut mieux commencer « petit » car le suivi des enfants (et de leur famille) à distance est très chronophage et se fait de manière plus individualisée. Par contre, les croisements ponctuels entre publics peuvent être intéressants à distance.

www.partage.org

Association française de solidarité internationale créée en 1973

L'association PARTAGE aide les enfants du monde les plus démunis à grandir dans le respect de leurs droits fondamentaux.

PARTAGE soutient des actions qui permettent de lever les freins au développement global de l'enfant.

40 Rue Vivenel
60203 Compiègne cedex
France
Tel. +33 (0)3 44 20 92 92
info@partage.org

